

Juifs en terre d'Islam , les communautés de Djerba [L. Valensi, A.L. Udovitch]

Autor(en): **Bolens, Lucie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **36 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

te saisonale Mortalitätsspitze im Spätwinter und Frühjahr ebenfalls mit einer Eiweisslücke zusammen, weil die Kühe vor dem Übergang zur Grünfütterung häufig trocken standen. Die Hervorhebung der sozialen Bedeutung der Eiweissversorgung ist ein besonderes Verdienst dieser Arbeit. Pfister widerlegt in diesem Zusammenhang die Annahme, die Bevölkerung habe im Kornland praktisch keine tierischen Eiweissprodukte zu sich genommen.

Das Hirtenland war gegenüber meteorologischer Unbill weit weniger geschützt als das Kornland. Witterungsextreme konnten sich hier bereits innerhalb eines Jahres im Humanbereich bemerkbar machen, und auch die Nachwirkungen einer Krise hielten im Hirtenland länger an. Bei seinen Modellüberlegungen zur Milchleistung macht Pfister deutlich, dass man bei diesem wie bei anderen von ihm erläuterten Ökosystemen nicht mit linearen Entwicklungsverläufen rechnen darf, sondern mit Grenzwerten, nach deren Überschreitung das ganze System kollabiert, ein Nachweis, der uns mit Blick auf die Gegenwart nachdenklich stimmen sollte.

Die Abhängigkeit des Menschen vom Klima begann sich im Verlaufe der Agrarmodernisierung des späten 18. und frühen 19. Jahrhunderts zu lösen. Die positiven Rückkoppelungseffekte der drei entscheidenden agraren Innovationen – feldmässiger Kartoffelanbau, Klee-graswirtschaft und Sommerstallfütterung – erhöhten den Nahrungsspielraum und ermöglichten somit ein langfristiges Bevölkerungswachstum. Bei der Bewertung dieses Prozesses kommen m. E. die sozialen Kosten des Wachstums etwas zu kurz.

Band II, dessen Ideenfülle nicht annähernd gerecht werden konnte, ist wie erwähnt bewusst über weite Strecken hypothetisch und manchmal etwas salopp formuliert. Zusammen mit *Band I* und *Climhist* liegt hier aber unzweifelhaft ein Grundlagenwerk vor, das nicht nur die agrargeschichtliche und demographische Forschung ein gutes Stück Wegs voranbringt.

Olten/Basel

André Schluchter

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

L. VALENSI et A. L. UDOVITCH, *Juifs en terre d'Islam, les communautés de Djerba*. Paris-Montreux, Editions des Archives contemporaines, 1984. 182 p.

Etonnant à tous égards, ce livre apporte un «modèle» inédit pour l'histoire et l'anthropologie des sociétés méditerranéennes. Il est présenté au fil de neuf chapitres dont le dernier, intitulé «Dans la clarté djerbienne», comprend de superbes photographies en couleurs dues à Jacques Pérez. Les huit autres racontent l'histoire globale de quelques milliers de personnes (suivant les époques entre 1200 et 4000) depuis les origines antiques, jusqu'à notre temps. Mythes et légendes, histoire matérielle et spiritualité s'y côtoient avec bonheur, élégance et intelligence. En bref, la lecture en est passionnante.

L'enquête a été faite sur le terrain par les deux auteurs, historiens, l'une de l'Afrique du Nord «moderne» et spécialement de la Tunisie (L. Valensi), l'autre (A. Udovitch) du Proche-Orient médiéval. Les compétences *linguistiques* conjuguées, à savoir l'arabe, le judéo-arabe, l'hébreu biblique et talmudique, ainsi que les comportements culturels qu'elles supposent sont probablement pour beaucoup dans la réussite de l'enquête dans sa partie orale: destinées individuelles, mentalités collectives ou étrangetés au niveau du sentir, ce vécu raconté fait la saveur d'une histoire savante où le lecteur perçoit la vie. L'approche textuelle, à son tour, valorise le

regard ethnologique: descriptions de maisons, de rues, de lieux de culte (synagogues)... Dominante, la continuité scripturaire couvre la très longue durée, depuis les origines bibliques, contemporaines du premier Temple, jusqu'aux modernes *imprimeurs* (au XVIII^e siècle cinq imprimeries, deux encore au XX^e siècle); puisque «Depuis la destruction du Temple à Jérusalem, l'esprit divin n'a trouvé refuge que dans les quatre coudées de l'étude de la Loi» (Talmud) (p. 89), les livres se sont diffusés. Pourtant l'île ne vit pas repliée sur elle-même et la culture est diversifiée; si les hommes détiennent le privilège de l'écriture, les femmes transmettent savoureusement les *mirabilia* de la tradition collective en les adaptant aux nécessités de leur temps.

L'identité sauvegardée, mais non momifiée, au miroir de l'Autre est l'idée centrale. La rigidité est précisément impossible à cause du face-à-face quotidien et séculaire entre les communautés juives et musulmanes de l'île (chap. 2, un des plus réussis). C'est d'ailleurs l'actualisation des stratégies d'adaptation et de défense qui ont permis de durer (p. 138). Cette attitude collective fluide jusqu'à la permanence réussie grâce au reflet inversé est une remarquable «analyse» de la différence, des champs communs de vie (économiques, sociaux, voire religieux) et des limites (p. 24).

Dans *la vie quotidienne*, le rythme des deux villages (Talaa Sghira et Talaa Kbir) est analysé dans sa globalité: le temps sacré en alternance avec le temps profane, le monde féminin avec le masculin, dans un espace où la complexité défie tout regard non initié. Sympathie et enthousiasme se communiquent au lecteur grâce à une phrase «enlevée».

L'énoncé des spécificités de *métiers* offre quelques vraies surprises: le colporteur, juif, accèdera au «haram» privé des femmes musulmanes dans les oasis brûlantes du Sud puisque l'exclu du tabou sexuel intra-islamique devient précisément le seul à pouvoir être admis. La longue prospérité de la bijouterie juive, au-delà de l'indépendance tunisienne, est aussi inattendue. L'information est riche et précieuse.

Alors aujourd'hui, pourquoi l'émigration et le déracinement, alors que tant de «forces» entraînent dans la permanence duelle? Outre les pèlerinages (la Ghriba), le code d'honneur semblable inhérent aux accords commerciaux, les affrontements, même violents, mais intégrés en jeux tournois régulateurs, et toute une structure du vis-à-vis qui a traversé les millénaires, pourquoi cette coexistence s'achève-t-elle? La réponse à cette question est donnée en épilogue: la société traditionnelle était structurellement plurielle, et l'Etat était loin. Les «autorités» du pouvoir central comprenaient des représentants de tous les groupes. Ce principe médiéval maintenu cède aujourd'hui la place à une volonté de plus grande homogénéité. Les «groupes» deviennent «minorités» dans une nation musulmane tunisienne qui se croit et/ou se veut plus uniforme. Pour les Juifs le déracinement sauve la judéité. Mais les «communautés» dans leur acception historique, inséparable du territoire complexe et du temps sacré possible, sont en voie de disparition. L'identité survivra-t-elle à l'exil?

A l'heure des empires coloniaux éclatés, le mérite de L. Valensi et d'A. Udovitch a été d'avoir saisi sur le vif un processus en achèvement. Leur science, leur sensibilité au thème donnent toute sa force à l'expression de «sciences humaines»; l'île des Lotophages, au XX^e siècle, n'a pas perdu ses poètes.

Peissy-Genève

Lucie Bolens

GEORGES BISCHOFF, *Gouvernés et gouvernants en Haute-Alsace à l'époque autrichienne. Les états des pays antérieurs des origines au milieu du XVI^e siècle*. Strasbourg, Librairie Istra, 1982. 282 p. (Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, série «Grandes Publications», XX).